AVNI ERMENI

LE SPORTIF KOSOVAR PEUT-IL ÊTRE VICTIME INDIRECTE DU DROIT INTERNATIONAL QUI NE RECONNAÎT PAS ENCORE SON ETAT-NATION ?

MON CAS, LE MEILLEUR EXEMPLE

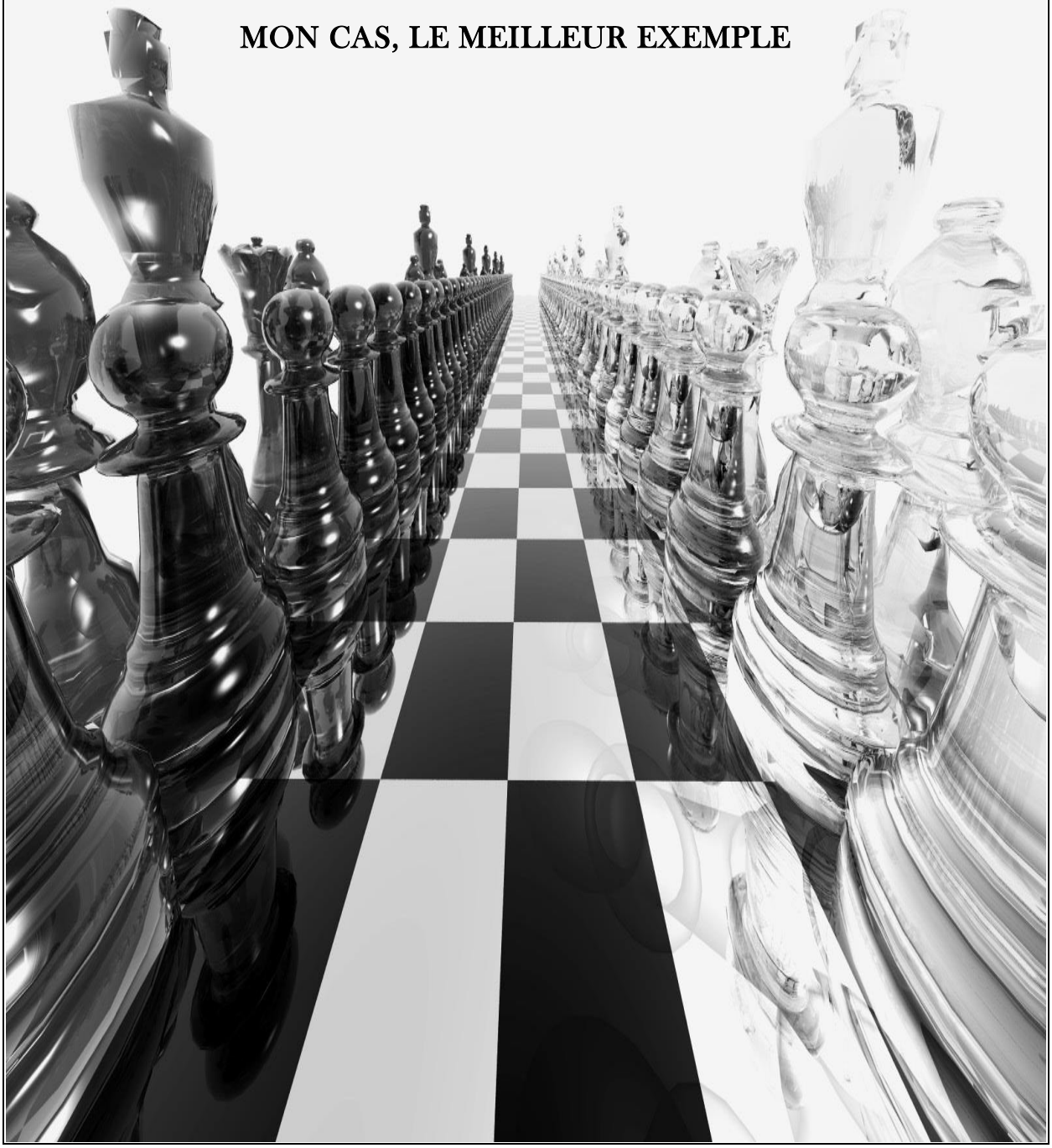

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 3

INTRODUCTION 4

CHAPITRE I 7

LÀ-BAS 7

Qui suis-je et d'où je viens ? 7

Le Kosovo, mon pays d'origine 9

Mon parcours en tant que joueur d'élite dans mon pays d'origine 11

Le jeu d'échecs au Kosovo. Les défis d'un sport tant aimé par les Kosovars .. 14

Le droit de représenter notre propre identité en tant que Kosovar 15

La Reconnaissance internationale d'un pays selon le droit international 17

Les petites fédérations au cœur de l'Europe. Et le Kosovo ? 19

L'influence négative de la politique dans le sport 20

CHAPITRE II 23

ICI 23

Pourquoi j'ai débarqué en Suisse ? 23

Le sport d'échecs en Suisse. Aperçu actuel. 26

Comment j'ai fait pour m'impliquer dans la Fédération Suisse des Échecs ? Un parcours pas si facile, mais réussi, selon moi ! 27

Le sport a-t-il eu un effet positif sur mon intégration au sein de la société neuchâteloise ? 30

Mon combat pour mon pays d'origine, depuis ici 31

Entre ici et là-bas 33

CONCLUSION 35

BIBLIOGRAPHIE 37

OUVRAGES 37

SITES INTERNET 38

SOURCE IMAGE 38

ANNEXE 39

1). CHRONOLOGIE DE MES ACTIVITÉS SPORTIVES ENTRE 1980-1997 39

2). CHRONOLOGIE DE MES ACTIVITÉS SPORTIVES ENTRE 1998-2013 40

3). ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA FEK, MONSIEUR NYSRET AVDIU. 42

4). ENTRETIEN AVEC LE RESPONSABLE DE EQUIPE « CE NEUCHÂTEL » MR.PHILIPPE BERSET 47

5). TOURNOIS IMPORTANTS ORGANISÉS EN SUISSE : 51

PRÉFACE

La reconnaissance d'un nouvel État par les autres États du monde constitue une condition sine qua non pour qu'il puisse avancer sur le plan politique, économique et social. Si tel n'est pas le cas, toute une nation ou une société risque de se confronter à des problèmes de toute nature, comme, celui de l'impossibilité des sportifs de haut niveau de participer aux compétitions internationales. Or, face à un tel phénomène, des choix s'imposent aux sportifs d'élites, comme le fait de chercher à pratiquer leur passion loin du pays d'origine. Néanmoins, cela ne constitue qu'une solution provisoire et insuffisante car il n'y a pas une fierté plus grande pour un joueur d'élite que de représenter dans une compétition les couleurs du drapeau de son pays d'origine.

Dans le cadre de ce travail, j'ai pris comme exemple le cas de la République du Kosovo, faisant actuellement face à de nombreux problèmes. Pour être plus précis, j'ai focalisé mon intérêt uniquement sur les problèmes que connaissent actuellement les joueurs kosovars pratiquant le jeu d'échecs au Kosovo, autrement dit, l'impossibilité pour eux de participer aux compétitions internationales. Je me suis permis ensuite de prendre mon cas, comme joueur professionnel, d'origine kosovare, établis en Suisse depuis des années déjà, pour illustrer cela.

Ce travail traite à la fois du droit réglementant les relations internationales entre les pays, mais aussi et surtout les droits humains. Les deux cohabitent, cherchent à s'appliquer et à évoluer ensemble, mais il arrive aussi qu'ils entrent en contradiction, comme l'illustre le contenu de ce travail.

Un nombre important de sources d'informations a été utilisé pour préparer ce travail. Mais, sans la mobilisation et le support de mes amis et les proches de ma famille, j'aurai eu de la peine à le réaliser. C'est pourquoi, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à le préparer et en particulier Monsieur Nysret Avdiu et Monsieur Philippe Berset pour les entretiens qu'ils m'ont accordé, mais aussi et surtout mon cousin, Monsieur Astrit Tsaka qui m'a aidé dans l'orthographe.

INTRODUCTION

Jusqu'à la fin de la guerre, en juin 1999, le Kosovo était occupé par la Serbie. Certes, il a fallu l'intervention des forces de l'OTAN pour mettre fin au conflit et à l'occupation, mais elle n'a pas pour autant permis une évolution rapide de son statut politique, resté indéterminé pendant une longue période, un processus qui impliqua par analogie une stagnation de son évolution économique et sociale. Or, malheureusement, ce phénomène laissa des séquelles importantes même après la déclaration de son indépendance, le 17 février 2008, comme : le problème de la reconnaissance internationale. Aujourd'hui encore, la République du Kosovo ne peut pas être membre de nombreuses organisations internationales. À travers ceci, le sport kosovar en général continue à se confronter avec l'impossibilité de participer à des évènements importants au niveau à la fois régional et international. C'est une injustice qui continue à préoccuper l'ensemble de la communauté sportive kosovare et même ceux qui vivent ou qui ont fait carrière à l'extérieur de leur pays d'origine.

Dans le cadre de ce travail, je vais donc essayer de traiter la problématique de l'importance de la reconnaissance internationale

pour un pays, ayant une influence directe sur le sport et les sportifs de haut niveau. Je vais prendre mon cas personnel comme joueur d'élite d'échecs pour illustrer cela. À l'époque, au Kosovo, en tant que joueur d'élite et détenteur de nombreuses médailles, trophées et prix obtenus dans mon pays d'origine, mes chances pour représenter mon pays dans les compétitions internationales étaient nulles. Or, même aujourd'hui, alors que je suis très bien intégré au sein de la Fédération des échecs de l'État suisse, malgré mes nombreuses tentatives, cette difficulté persiste, à part les opportunités de me défier à de grands joueurs d'échecs connus internationalement sous le drapeau suisse. Entre là-bas et ici, bien des choses ont changé, mais pas l'essentiel : représenter ouvertement mon pays d'origine.

Ce travail est divisé en deux parties essentielles. Dans la première partie, je commence par un bref récit personnel, pour continuer avec une présentation de mon pays d'origine et de ma ville natale. Je continue par la suite avec mon parcours personnel en tant que joueur d'élite dans mon pays d'origine pour venir au cœur de la problématique liée à la reconnaissance de mon pays d'origine et les problèmes que connaît actuellement la Fédération des échecs du Kosovo sur l'arène internationale, malgré l'indépendance. La deuxième partie se focalise sur ma vie en Suisse, le pays qui m'a accueilli et qui m'a offert toutes les chances pour continuer mon aventure de joueur d'échec professionnel. Je me suis permis ensuite de faire une courte présentation des raisons expliquant mon arrivée en Suisse qui se suit par un bref aperçu du sport d'échecs en Suisse. Je me concentre par la suite sur mon parcours ou mon évolution en tant que joueur d'élite en Suisse et les grandes opportunités qu'offre l'Etat suisse pour les joueurs d'élite. Tout cela, m'a permis par la suite d'élucider la question du travail : à part les nombreux avantages

que j'ai actuellement, la possibilité pour représenter un jour mon pays d'origine n'a pas été réglée.

Pour produire toutes ces informations, je me suis appuyé sur mes souvenirs personnels, puis sur de nombreuses informations et documents trouvés sur internet, mais aussi sur des livres traitant les différents thèmes respectifs.

Formulation des questions

Aspect : DROIT

"Droit international"

1) L'absence de la reconnaissance internationale du statut politique d'un pays, empêche-t-elle les sportifs d'élite d'exercer leur sport préféré dans les compétitions internationales ?

Aspect : POLITIQUE

"Migration" et "intégration"

2) La migration constitue-t-elle une solution pour les joueurs d'élite pour échapper à l'isolement? Quels avantages et désavantages ?

CHAPITRE I

LÀ-BaS

QUI SUIS-JE ET D'OÙ JE VIENS ?

Je suis né à Gjakova, une petite ville d'environ 120'000 habitants, située au nord-ouest de la République du Kosovo. Je suis issu d'une famille relativement modeste. J'ai terminé l'école primaire et secondaire dans ma ville natale pour entamer ensuite mes études universitaires auprès de l'Université de Mitrovica, plus précisément à la Faculté de la métallurgie, établie à Mitrovica. Là-bas, après deux ans d'études et comme beaucoup d'autres jeunes étudiants influencés par la cause nationale des Albanais de Yougoslavie, j'ai dû abandonner mes études. Le vent de la répression du régime ne m'exclura pas non plus faisant que, très vite, je me suis trouvé parmi les nombreux prisonniers politiques dans les prisons serbes de l'époque. Après ma sortie de prison, je ne pouvais plus poursuivre mes études, phénomène qui m'obligea d'effectuer différents types de travaux pour subvenir à mes besoins personnels et familiaux.

Mais, entre ce vacarme de haine vis-à-vis du régime de l'époque et la crainte de voir mon avenir personnel et professionnel toujours se détériorer, une chose me consolait, le jeu d'échecs. Ce dernier a toujours été mon compagnon de route, mon hobby, voire même ma

profession. D'ailleurs, c'est aussi grâce à lui, en partie, que j'ai pu échapper au pire, à la guerre ayant eu lieu à la fin des années '90, une guerre qui fera des milliers de morts, de déplacés et des disparus.

Aujourd'hui, je suis établi en Suisse, dans la ville de Neuchâtel, avec ma famille. Je remercie énormément l'Etat et la société suisse qui dans les pires moments de ma vie, m'a accueilli, moi d'abord, ensuite mon épouse et mes deux enfants ayant échappé de justesse au pire. À Neuchâtel, moi et ma famille sommes bien intégrés. C'est aussi là que je pratique le jeu d'échecs. Néanmoins, la nostalgie de mon pays et surtout les difficultés qu'il rencontre actuellement, dues à la problématique de la reconnaissance internationale continuent à me préoccuper.

LE KOSOVO, MON PAYS D'ORIGINE

Le nouvel Etat du Kosovo est situé dans la partie sud-est de l'Europe et est entouré de l'Albanie à l'ouest, de la Macédoine au sud, de la Serbie au nord-est, et du Monténégro au nord-ouest. Sa superficie de 10'877 km2 pourrait se comparer au groupe des petits pays d'Europe, tels que : Chypre, Luxembourg, Andorre, Malte, Lichtenstein, Saint-Marin, Monaco et Vatican.

L'histoire du Kosovo est ancienne. Ses premiers habitants étaient les « Dardaniens », une des tribus illyriennes de l'époque, les Illyriens étant considérés comme les descendants directs des Albanais d'aujourd'hui. En cherchant un peu loin dans l'histoire, nous apprenons que la région du Kosovo et sa population semble avoir été condamnés à subir les occupations successives des grands empires de l'époque, en commençant par l'Empire romain, serbe médiéval, byzantin, ensuite celui ottoman jusqu'à ce que son territoire soit définitivement attribué à la Serbie, durant le Congrès de Berlin en 1887 et signé définitivement durant la Conférence de

Londres en 1913, une décision qui encore aujourd'hui est considérée par les Albanais de la région comme une décision arbitraire prise par les Grandes Puissances de l'époque et infligée à la population albanaise toute entière[1].

Néanmoins, le Kosovo est aujourd'hui un Etat indépendant, reconnu par un nombre important de pays, mais il continue de rencontrer de nombreux problèmes touchant la vie économique, politique et sociale. C'est un peu paradoxal tout cela, car il s'agit d'un pays qui possède de nombreuses richesses naturelles. Il possède par exemple de fortes réserves en lignite, en plomb et en zinc. Il existe aussi des gisements d'autres minerais comme : le fer, le nickel, le chrome, la bauxite et la magnésite. Le pays contient un héritage culturel et religieux extraordinaire, sans oublier son paysage et surtout le potentiel de la main-d'œuvre en tenant compte du fait qu'il s'agit d'une population très jeune en âge. Le Kosovo n'est ni membre de l'ONU ni membre de l'UE, une situation qui l'empêche d'avancer sur beaucoup d'aspects de la vie de tous les jours. À cet égard, une des obstacles est celui de l'impossibilité de participer aux compétitions internationales de la majorité des fédérations sportives du Kosovo. Il s'agit d'une situation qui empêche à de nombreux

---

[1] Schevill, Ferdinand (2002). « *Les Balkans. Histoire et civilisation* » [Ballkani. Historia dhe civilizimi], Editions Uegen, Tirana ; ensuite Roux, Michel (1999). « *Le Kosovo. Dix clés pour comprendre* », Paris, p.7-21 : Editions La Découverte et Syros, ainsi que Burri-Sharani, Barbara und Tsaka Astrit. (2010). "Die kosovarische Bevölkerung in der Schweiz" Bundesamt für Migration (BFM), Bern, p.11-18. D'autres informations peuvent être trouvées les sur le site suivant: http://fr.wikipedia.org/wiki/Kosovo ;

jeunes joueurs d'élite de ne pas pouvoir exercer leurs compétences sportives dans différents[2]sports.

Les plus grandes villes du Kosovo sont : Pristina (la capitale), Prizren, Mitrovica, Peja, Ferizaj, Gjilan et Gjakova. Gjakova, la ville de mes origines, se trouve au nord-ouest du Kosovo, tout près de la frontière albanaise. La ville est reconnue comme l'une des villes qui a donné le plus à la culture, à l'art, et au sport kosovar. De nombreux sportifs originaires de ma ville natale ont fait carrière à l'étranger, comme Lorik Cana, Besnik Hasi et d'autres dans différents types de sports. Pourtant, aujourd'hui encore, le sport gjakovar et kosovar vit une situation extrêmement précaire[3]. Il n'est que partiellement soutenu par le gouvernement et même par les fondations privées. Mais, malgré cela, les clubs résistent et continuent à former de jeunes talents, malgré les nombreuses difficultés qu'ils connaissent et que je connais assez bien, en particulier le club des échecs de la ville de Gjakova où j'ai fait mes premiers pas en tant que joueur d'échecs.

MON PARCOURS EN TANT QUE JOUEUR D'ÉLITE DANS MON PAYS D'ORIGINE

De nombreuses années se sont écoulées depuis mes débuts en tant que joueur d'échecs. Tout remonte au début des années '80, où moi et mes amis d'enfance, nous allions regarder et jouer ensemble dans

[2] http://fr.wikipedia.org/wiki/Monuments_culturels_du_Kosovo et http://voyages.ideoz.fr/tourisme-kosovo-visites-incontournables/.

[3] https://kk.rks-gov.net/gjakove/City-guide/History.aspx puis http://en.wikipedia.org/wiki/Gjakova .

le club d'échecs nommé « Chess Club Vëllaznimi » à Gjakova. Souvent, là-bas, nous passions des nuits entières, en train à jouer.

Au début, on se demandait si c'étaient les froides nuits d'hiver qui nous poussaient à aller dans ce club de sport, mais en fait non. C'était l'envie de jouer, de découvrir un jeu aussi intéressant qui deviendra très vite plus qu'une passion pour nous, et en particulier pour moi. Après avoir compris le fonctionnement du jeu, j'avais commencé à m'intéresser à la littérature d'échecs. Je précise, à ce titre, que la littérature d'échecs à l'époque était très rare, mais j'avais réussi à trouver quelques livres. Toutefois, l'envie, le travail et surtout mes résultants feront que très vite je suis devenu un membre régulier du club. Les responsables du club, ne tarderont pas à me donner la possibilité de participer à des compétitions officielles en tant que junior, une énorme opportunité pour moi de pouvoir affronter les meilleurs joueurs au niveau du Kosovo, et en défendant notre club étant dans la liste de la première ligue à l'époque.

Une année plus tard seulement, j'étais devenu champion de ma ville natale, malgré une très forte concurrence. Dans ce tournoi, j'avais triomphé avec deux points d'avance malgré le fait que les meilleurs

joueurs du club y avaient participé. Depuis ce moment-là, je participais à tous les tournois officiels, ce qui me permettra de me défier avec les meilleurs joueurs des autres clubs au niveau national. Les résultants ne manquaient pas et le club me mettait toujours en avant en tenant compte de mes résultats positifs consécutifs.

Tout cela fera que très vite, je fes partie des meilleurs joueurs d'échecs au niveau national, voir un des meilleurs joueurs avec lesquels s'identifiait le jeu d'échecs kosovar. Ainsi, en 1990, j'ai été nommé Champion du Kosovo, puis une année après, je faisais partie des dix meilleurs joueurs du Kosovo. J'ai été nommé deux fois comme le meilleur joueur de la ville de Gjakova. Les années 1990-1993 marquent la période la plus intense et la plus glorieuse pour moi, car c'est durant cette période que j'ai gagné le plus de tournois, de médailles et des coupes faisant que notre club sera considéré comme celui qui possédait et avait produits le plus de talents du jeu d'échecs au Kosovo. La période, couvrant les années 1994-1997, marque ensuite la période durant laquelle j'avais commencé à participer à des tournois au niveau de la Fédération yougoslave, mais aussi à l'extérieur, comme en Bulgarie et plus tard en Suisse (voir la chronologie de mes activités sportives dans l'annexe, point 1)[4].

Cependant, durant cette période, la situation politique au Kosovo se détériora davantage, raison pour laquelle, souvent, nous étions obligés d'organiser clandestinement des tournois car le régime de Belgrade ne nous le permettait pas. Néanmoins, malgré mes forts engagements en tant que joueur d'élite et les risques que je prenais parfois pour exercer ma passion dans le but de contribuer à ma ville

---

[4] http://www.avniermeni.ch/gjakova.html

et au sport kosovar, j'avais ouvert une école d'échecs en 1997 à Gjakova. Je donnais des leçons à des jeunes joueurs dont certains sont devenus des noms connus au Kosovo. Cette activité, je l'ai exercé jusqu'au jour où j'ai dû quitter ma ville pour venir m'installer en Suisse, à Neuchâtel.

LE JEU D'ÉCHECS AU KOSOVO. LES DÉFIS D'UN SPORT TANT AIMÉ PAR LES KOSOVARS

Le jeu d'échecs est un sport trés popularisé au Kosovo. Il prend une place importante dans la vie de tous les jours des gens appartenant à tout âge, catégorie et profil socio-professionnel. Il n'existe aucune ville du Kosovo qui n'a pas de club d'échecs participant régulièrement aux tournois qui s'organisent au niveau national du pays.

Pour revenir à l'aspect historique du jeu d'échecs au Kosovo, on peut dire que c'est à partir des années '40 que le jeu d'échecs est apparu pour la première fois au Kosovo. Une vieille et douloureuse histoire de survie pourtant compte tenu de nombreux obstacles qu'il a connu au fil de ses longues années de subsistance. Rappelons uniquement les nombreuses compétitions qui ont été organisées au niveau de la Fédération yougoslave impliquant pratiquement toutes ses nations constituantes, mais rarement les joueurs albanais, étant toujours discriminés et sous-évalués, une pratique très en vogue à l'époque.

Malheureusement, même aujourd'hui, après six ans d'indépendance du pays, les injustices continuent à poursuivre les joueurs d'échecs du Kosovo, alors que tout le monde pensait que désormais tout était réglé. Souvent, les joueurs kosovars sont considérés comme appartenant toujours à l'État serbe. C'est une démarche ou une forme de comportement pratiquée par certains pays qui pose

beaucoup de problèmes. Non seulement, elles nous empêchent de représenter dignement et ouvertement notre pays d'origine, mais elles nous empêchent aussi de pratiquer librement le sport qu'on aime. Or, il ressort de tout cela que le fardeau de la non-reconnaissance du Kosovo par un nombre important de pays pèse lourdement sur notre vie de joueurs d'élite.

En auscultant les prononciations de la plupart des clubs d'échecs kosovars et en particulier en m'appuyant sur les nombreux contacts que j'ai eus avec des collègues joueurs, ils sont tous critiques face à une telle situation car eux aussi comme d'autres joueurs dans le monde ont des plans ou des projets à réaliser dans le futur. Des promesses ont été données, mais la situation continue à stagner et cela au détriment de nous tous.

De son côté, comme nous les joueurs actifs à l'étranger, la Fédération des Échecs du Kosovo essaye de faire l'impossible pour que l'échecs kosovar puisse joindre la FIDE, la Fédération mondiale des échecs, mais le fait que la République du Kosovo ne fait pas encore partie de l'ONU et qu'elle n'a toujours pas obtenue le nombre des reconnaissances nécessaires pour y adhérer, continue à poser problème. La problématique d'une telle stagnation est donc totalement liée à la dimension politique.

LE DROIT DE REPRÉSENTER NOTRE PROPRE IDENTITÉ EN TANT QUE KOSOVAR

Le jeu d'échecs kosovar n'est pas admis dans la Fédération Mondiale d'Échecs, la FIDE, ce qui veut dire aussi que les joueurs ne peuvent pas jouer ou participer par exemple : à l'Olympiade des échecs, dans les compétitions au niveau mondial, dans les compétitions mondiales pour les vétérans, dans le tournois qualificateur mondiaux

et qu'ils ne peuvent toujours pas organiser des tournois internationaux. L'argumentation principale est que la République du Kosovo ne fait pas partie de l'ONU.

Le jeu d'échecs n'est pas non plus admis dans la Fédération Européenne des Échecs, l'ECU, c'est à dire qu'ils ne peuvent même pas participer au Championnat européen, le Championnat balkanique. Ils n'ont même pas le droit de faire des rencontres amicales avec les autres États et ainsi de suite. La raison principale c'est que la République du Kosovo n'est toujours pas admise par la FIDE.

Donc, vu d'en haut ou sur un plan macroscopique, la faute principale est la reconnaissance par les autres pays qui n'ont toujours pas reconnu le Kosovo comme pays indépendant et souverain, une notion étant strictement liée à la dimension politique, aux intérêts politiques et géostratégiques des gouvernements des États.

Pour avoir une idée plus claire sur l'importance de la reconnaissance internationale pour un pays nouveau, j'ai fait recours à l'aspect théorique, relativement abondant sur le sujet. Ainsi, selon Pierre-Marie Dupuy « *C'est de la réunion concrète des trois éléments (population, territoire et gouvernement) que naît la création d'un sujet nouveau dans l'ordre juridique international, le nouvel État* »[5].

En s'arrêtant sur chacun des éléments constituant d'un État, on apprend que la population, dans un premier temps représente : « l'ensemble des personnes physiques qui habitent son territoire (et auxquelles les règles et décisions de cet État s'appliquent) »[6]. Les personnes physiques doivent ensuite être liées à l'État à travers « la nationalité ». Cette dernière confère aux personnes physiques des droits et des devoirs tels que : « les droits politiques, la liberté d'établissement, les devoirs militaires et le devoir de fidélité »[7].

Concernant le territoire et le gouvernement, en suivant le raisonnement de Dupuy, on pourrait dire que le territoire marque un espace habité par une population à l'égard de laquelle le gouvernement de cet État peut exercer son autorité. Il s'agit en fait de la limite géographique de son pouvoir ou sa frontière nationale. Ainsi, « *à l'intérieur de son territoire, l'État souverain exerce*

---

[5] Dupuy, Pierre-Marie (2004), « Droit International Public », 7ème Editions Dalloz, Paris, p. 91.

[6] Mahon, Pascal (2004), « Droit constitutionnel », Volume I, Aide mémoire, Université de Neuchâtel, p.10.

[7] Mahon, Pascal (2004), p. 10-11.

l'ensemble des pouvoirs qui s'attachent à sa qualité d'autorité publique. Il assume ainsi toutes les fonctions nécessaires à l'organisation de la vie propre à la collectivité humaine sise sur ce territoire : organisation constitutionnelle, administration publique, pouvoir de police, défense nationale, normalisation des activités entreprises par les personnes privées sur le territoire national, etc »[8].

Cependant, à part ces trois éléments, il existe encore un autre qui s'appelle « la reconnaissance internationale » étant souvent décrit comme l'acte par lequel un État admet un autre État, réunissant tous les éléments mentionnés plus haut. À travers la reconnaissance par les autres, un État acquiert donc une personnalité juridique internationale qui signifie aussi qu'il est souverain[9]. C'est exactement cela qui manque actuellement au Kosovo.

Selon le droit international les États ne sont pas obligé de reconnaitre l'existence d'un autre État, alors qu'une telle démarche est extrêmement importante pour un État nouveau. Le manque de la reconnaissance par les autres États de la République du Kosovo a pour conséquence que les Kosovo n'est toujours pas membre de l'ONU et de l'UE[10], une problématique faisant qu'elle continue à stagner même aujourd'hui, notamment sur le plan de la participation de la plupart de ses fédérations sportives dans des compétitions internationale, comme la Fedération d'échecs Kosovar (FEK).

---

[8] Dupuy, Pierre-Marie (2004), p.63.

[9] Idem, p.58.

[10] http://fr.wikipedia.org/wiki/Kosovo

LES PETITES FÉDÉRATIONS AU CŒUR DE L'EUROPE. ET LE KOSOVO ?

En Europe, il existe des pays plus petits que le Kosovo qui pourtant possèdent leurs fédérations étant beaucoup plus petites que la Fédération des échecs du Kosovo, tels que : Andorre, Malte, Lichtenstein, Monaco, Luxembourg, San Marin et autres.

D'ailleurs, il n'y a pas longtemps, du 24 novembre au 1er décembre 2013, un tournoi invitant toutes les fédérations des petits États de l'Europe a été tenu à Monaco, organisé par la FIDE. Dans ce tournoi, la FEK n'a pas été invitée. De nombreux hauts représentants de la FIDE étaient présents comme le président de la FIDE, le président de la Fédération Européenne des échecs, le président de la Fondation Kasparov, le président de la Fédération Française des échecs et beaucoup d'autres représentants des autre pays. On peut se poser les questions suivantes : Comment se fait-il qu'un peuple faisant partie de l'Europe ne peut pas être présenté dans ce genre de compétitions ? Ces représentants peuvent-ils se sentir fiers de faire quelque chose pour le jeu d'échecs en agissant ainsi ? Devraient-ils se dire que quelque chose d'injuste est fait vis-à-vis les Kosovars ?

Il existe un dicton établi le 24 juillet 1924 par la FIDE elle-même, disant ceci : « GENA UNA SUMUS » dont la signification est : « nous sommes une famille ». Alors, si je tiens compte du fait que la FEK[11] est continuellement refusée par la FIDE[12] elle-même, ce dicton dont elle est à l'origine, entre-t-il en contradiction avec son comportement vis-à-vis des sportifs kosovars ? Je pense que oui ! Nous constituons une petite fédération d'échec, mais elle contient beaucoup de joueurs professionnels portant des titres internationaux qui jouent actuellement à l'extérieur du pays. Pourquoi, ne leur permet-on pas de tester leurs forces avec les autres sous les couleurs du drapeau de leur pays d'origine ? Pourquoi ne pas tenter d'oublier pour un instant l'aspect politique et permettre aux sportifs de pratiquer librement leur passion ? Ce sont les questions que je me pose tout le temps.

L'INFLUENCE NÉGATIVE DE LA POLITIQUE DANS LE SPORT

Pour tous ceux qui ne sont pas informés sur l'évolution du sport d'échecs dans mon pays d'origine, peut être que le titre de ce sous-chapitre paraît assez paradoxal, ce que je comprends parfaitement car dans un pays développé et au sein d'une société comme la Suisse cela peut paraitre assez étonnant. C'est ce que je constate souvent durant les discussions que j'ai avec mes amis suisses.

---

[11] Fedération d'échecs Kosovar

[12] Fedération d'échecs international

Personnellement, je n'aurais jamais souhaité que le jeu d'échecs et la politique se mélangent en tenant compte de certains exemples que je vais essayer d'exposer en commençant d'abord par mon propre vécu. Il serait complétement injuste de ne pas décrire en quelques mots les problèmes que le sport d'échecs et les joueurs d'échecs kosovars ont subis durant la période de l'occupation.

Au cours des années '90 j'ai été moi-même témoin de l'influence négative de la politique sur le sport et en particulier sur le jeu d'échecs. Je n'oublierai jamais, le moment quand je me suis rendu dans notre club d'échecs à Gjakova et quand j'ai constaté que le panneau sur lequel était écrit le nom de notre club « Vëllaznimi », était écrit un autre nom écrit dans la langue serbe, en cyrillique « Borac » qui en français veut dire « le Combattant ». C'était un des moments les plus difficiles de ma vie. Certes, le processus de l'occupation avait déjà touché toutes les dimensions de la vie de chaque citoyen albanais du Kosovo, mais on ne s'attendait absolument pas à ce que même notre club soit touché. C'était quelque chose d'inattendu et d'inconcevable pour nous tous et surtout pour moi, car comme je refusais de manière catégorique à ce que le club porte un tel nom, j'ai été immédiatement licencié et jeté dehors alors que c'était là où j'avais fait mes premiers pas du jeu d'échecs. La répression, telle qu'elle s'exerçait sur le peuple albanais du Kosovo était tangible sur le plan global, mais je ne pouvais pas m'imaginer que cette occupation pouvait aller si loin, en s'infiltrant même dans un domaine qui ne devrait normalement pas se produire. Donc, même les carrés noir et blancs et la satisfaction des joueurs d'échecs posaient problème pour ce régime.

L'instrumentalisation du sport par la politique peut prendre aussi d'autres formes comme celle de l'époque de la Guerre Froide où les

deux camps adversaires de l'époque, les gouvernements américain et russe cherchaient à mesurer leurs forces même à travers le jeu d'échecs. Souvenons-nous de le fameuse rencontre pour le champion du monde, tenue en 1972, entre Boby James Fischer (USA) et Boris Sparsky (URSS). L'autre cas intéressant est celui du prétendant pour être champion du monde, le Russe Victor Kortchnoi, qui après autant d'injustices subies dans son pays d'origine qui l'avaient obligé de se réfugier en Suisse et de demander la nationalité, a dû perdre son match juste parce que sa famille en Russie avait été menacée en cas de victoire. L'implication de la politique dans le sport est donc dangereuse, phénomène qui a influencé même mon arrivée en Suisse. Le régime yougoslave a tout fait pour détruire le jeu d'échecs des Kosovars et de ce fait y compris le mien, mais il n'a pas réussi. Le sport d'échecs a, malgré cela, subsisté et moi je suis content de mes engagements aujourd'hui grâce à l'aide de la Suisse, ma deuxième patrie.

CHAPITRE II

ICI

POURQUOI J'AI DÉBARQUÉ EN SUISSE ?

Je me souviens très bien du mois de juillet 1996. À l'époque, à travers l'aide d'un collègue qui vivait en Suisse, j'avais reçu une invitation pour participer au Festival d'échecs de la ville de Bienne. Pour moi, c'était la première fois que j'avais la possibilité de visiter la Suisse et c'était aussi une immense joie de pouvoir rendre visite à mes proches qui, à l'époque, vivaient dans un petit village assez pittoresque, qui s'appelle Reconvilier.

Je devais prendre le train tous les jours pour me rendre jusqu'à Bienne. Je jouais toute la journée et le soir je rentrais auprès de mes proches. J'étais très heureux de pouvoir participer à un tournoi international comme celui de la ville de Bienne qui même aujourd'hui continue à garder sa popularité presque partout dans le monde. Les deux semaines passées en Suisse m'avaient fait du bien. C'était plus qu'une détente pour moi, car c'est aussi durant cette période que je me confrontais, comme chaque citoyen kosovar de l'époque, à des nombreux problèmes touchant la vie de tous les jours. Après 14 jours passés en Suisse, je suis de nouveau rentré dans mon pays d'origine.

L'année suivante, j'avais de nouveau reçu une invitation pour participer au même tournoi et je n'ai point hésité. Cette fois-ci c'était encore mieux, car mes proches avaient déménagé à Bienne ce qui rendait encore plus simple mes allers retours. Ma deuxième participation à tournoi faisait que désormais étais devenu un participant régulier car l'année suivante, j'ai été de nouveau invité. Je

suis venu en été 1998 pour devenir par la suite même citoyen suisse plutard.

Mon installation en Suisse n'était pas prévue ainsi. Entre temps, on m'avait fait savoir que les autorités serbes étaient au courant que dans chaque tournoi où j'avais participé, je représentais le Kosovo, une chose vraie car sur mon badge, je portais toujours les initiales « KOS », un petit détail qui apparemment n'avait pas échappé à l'attention de certains joueurs d'origine serbe et monténégrine qui participait au tournoi et dont certains me connaissaient déjà. Très vite, je me suis trouvé devant une situation extrêmement délicate, car il ne me restait que quelques jours et je savais ce qui pouvait m'attendre déjà en descendant de l'avion à l'aéroport de Prishtina. Je voulais rentrer car j'avais mes enfants et mon épouse restés dans mon pays d'origine, mais en même temps, j'avais peur. Je craignais les représailles de la police serbe. J'étais complétement perdu et je ne savais pas quoi faire. Il fallait alors agir et prendre une décision très vite. Pour finir, j'avais décidé de déposer une demande d'asile en Suisse, à Bâle.

La passion pour jouer le jeu d'échecs m'avait déjà causé beaucoup de problèmes dans mon pays d'origine et même loin de mon pays d'origine je continuais à être sa victime. Il fallait donc que je reste en Suisse d'autant plus que j'avais déjà été une fois condamné pour avoir organisé des manifestations contre le régime de l'époque dans ma ville natale. J'ai même été condamné pour cela et le fait d'avoir tenté de représenter le Kosovo de cette manière pouvait être fatal pour moi. Rappelons brièvement qu'on se trouvait à une époque où les problèmes étaient nombreux et de natures différentes au Kosovo, en commençant par la situation politique étant extrêmement tendue à l'époque. Dans la plupart des villages aux alentours de ma ville

natale, on entendait des tirs d'artillerie. La crainte que les combats entre l'UÇK[13] et les forces paramilitaires serbes atteignent notre ville était toujours là. On avait peur de sortir, de se déplacer, surtout les jeunes adultes. Souvent, il y avait des coupures d'électricité. Tout cela faisait que rien ne fonctionnait plus. C'était une vraie situation de guerre.

À l'époque, je me demandais si c'était un bon choix d'avoir accepté de rester en Suisse, alors que ma famille se trouvait en guerre, sans moi. La guerre commença seulement quelques mois plus tard et j'avais complétement perdu le contact avec les miens. C'étaient les moments les plus difficiles de ma vie, car durant cette période le génocide mené contre les Albanais de la région de mes origines avait causé beaucoup de morts. Je me demandais toujours si j'avais fait un bon choix de rester en Suisse. Cela ressemblait aussi à une partie du jeu d'échecs où on réfléchit longtemps s'il faut bouger telle ou telle figure ou s'il faut utiliser telle ou telle stratégie. À l'époque, je pensais que mon jeu était perdu, malgré un petit espoir qui régnait en moi : jusqu'à ce que j'aie appris que mes enfants, ma femme et mes proches avaient réussi à passer la frontière de l'Albanie. Or, à cet égard, un élément qui me paraît important à mentionner ici, c'est que l'État suisse avait accepté d'aider ma famille à me rejoindre en Suisse depuis l'Albanie, alors qu'à l'époque je me trouvais en pleine procédure d'asile. C'était une chose inimaginable pour moi.

Et ce n'est qu'après que je me suis rendu compte que j'avais fait un bon choix, le meilleur choix de ma vie. J'avais compris que je me trouvais dans un pays où je n'avais plus les problèmes auxquels je

[13] Armée de libération du Kosovo

devais me confronter dans mon pays d'origine. Et en plus, je me trouvais avec ma famille, loin de la guerre, de l'apartheid et de la discrimination. Je me trouvais au sein d'un pays et d'une société qui tient compte de la valeur humaine, où les droits et la dignité humaine sont respectés. C'est aussi là où je pouvais exercer et j'exerce toujours ma passion pour le jeu d'échecs librement, malgré mes différences. C'est aussi là où j'ai appris ce que cela veut dire respecter les points fondamentaux de ce jeu, à savoir : le fair-play, l'indifférence, les compétences, la responsabilité et surtout la communication avec les autres.

LE SPORT D'ÉCHECS EN SUISSE. APERÇU ACTUEL.

Cela fait maintenant quelques années que je suis membre de la Fédération Suisse d'Échecs. J'ai aussi participé à de nombreux tournois organisés en Suisse. On pourrait dire que le jeu d'échecs n'est pas assez populaire en Suisse en comparaison avec les autres sports comme : le tennis, le hockey ou le football, néanmoins cela fait maintenant 125 ans que la FSE existe en Suisse.

Actuellement, la FSE possède plus de 250 clubs et plus de 6000 membres. La FSE est membre des principales fédérations au niveau mondial et européen, comme : la FIDE, l'ECU[14], et autres. Dès l'année 2000, elle est même membre permanent du Comité Olympique Suisse.

Concernant les types de compétition, ils se divisent en : compétitions pour la participation individuelle

125 Jahre années anni ons years
SSB Schweizerischer Schachbund
FSE Fédération Suisse des Echecs
FSS Federazione Scacchistica Svizzera
FSS Federaziun Svizra da Schah
SCF Swiss Chess Federation

[14] Fédération Européen des Échecs

dont les plus importantes sont : Le Championnat individuel, Le Tournoi fédéral et la Coupe Suisse. Ensuite, les compétitions pour les équipes les plus importantes sont : Le Championnat des équipes suisses, divisé en 6 ligues dont la plus importante est celle nationale « Ligue A » ; ensuite le Championnat des équipes entre les groupes ; et les compétitions des équipes pour la coupe. Quant à l'équipe nationale, elle participe à chaque compétition : au Championnat des équipes au niveau européen et à l'Olympiade des échecs.

Au sein des joueurs d'élite suisse, il y a de nombreux grands-maîtres connus dans le monde des échecs. Leurs résultats sont bons sur l'arène internationale. La Suisse ne peut qu'être fière de ces nombreux talents. La Suisse organise de nombreux tournois accueillant de nombreux joueurs connus mondialement et continue à être un des pays qui attire le plus de maitres de l'échec mondial.

COMMENT J'AI FAIT POUR M'IMPLIQUER DANS LA FÉDÉRATION SUISSE DES ÉCHECS ? UN PARCOURS PAS SI FACILE, MAIS RÉUSSI, SELON MOI !

Le premier club d'échecs où j'ai commencé à jouer pour la première fois en Suisse était le club de Neuchâtel. C'est un ami suisse qui m'avait présenté devant les responsables de ce club en leur expliquant que j'avais envie de devenir membre et que j'avais déjà un bagage professionnel relativement important dans le domaine dans mon pays d'origine.

À l'époque, je parlais vaguement le français. J'avais très peu d'amis suisses et je possédais très peu d'informations notamment sur les types de compétitions, la façon dont on pouvait y participer et ainsi de suite. Mais, très vite, j'ai été admis, malgré ma situation encore

vague en ce qui concerne mon statut de réfugié et surtout mes connaissances linguistiques qui continuaient à poser problème.

Au sein du club, j'ai été accueilli vraiment bien, non seulement par ses responsables mais aussi par les autres joueurs avec lesquels je continue à entretenir de très bonnes relations. Au début, je craignais que les problèmes de langue puissent constituer une barrière pour m'intégrer au sein de l'équipe, mais le jeu d'échecs possédait heureusement sa propre langue. Les figures d'échecs parlaient elles-mêmes durant les jeux que je pouvais offrir au sein du club. Pendant une bonne période, je jouais pendant des heures et sans rien dire. Il y avait uniquement les carrées noirs et blancs et les figures qui parlaient à ma place et c'était quelque chose d'extraordinaire.

J'avoue que les nombreux bons moments que je passais au sein du club m'avaient poussé à travailler davantage la langue française, mais aussi et surtout de revenir à la littérature du jeu d'échec, relativement abondante en Suisse. C'était une bonne occasion aussi pour apprendre les termes spécifiques de ce jeu. Mes collègues me disaient souvent que : « Mais tu parles bien français ». Moi, j'étais

convaincu que c'était mon jeu qui parlait davantage que moi-même. Et aujourd'hui, je continue à me dire que c'est grâce au jeu d'échecs que j'ai aussi réussi à progresser avec le français étant donné ma nature calme, réservée et un peu timide aussi.

Ma contribution en ce qui concerne le jeu d'échecs suisse et en particulier celui de la ville de Neuchâtel, se trouve dans les archives du club de Neuchâtel qui existe en tant que club depuis des décennies déjà. Or, ce qui me semble pertinent à mentionner, c'est que durant les années 2006-2011, l'équipe de Neuchâtel faisant partie de la deuxième ligue arriva à monter en première ligue nationale A.

Aujourd'hui même, l'équipe de Neuchâtel fait partie des clubs les plus forts au niveau national affrontant les clubs les plus forts et les meilleurs joueurs de renommée internationale. Sept ans d'engagement peuvent paraître assez longs, mais pour moi tout cela s'est si vite passé que j'ai de la peine le décrire.

LE SPORT A-T-IL EU UN EFFET POSITIF SUR MON INTÉGRATION AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE ?

Il existe un nombre important de livres, d'études scientifiques et autres, traitant de la question d'intégration des étrangers au sein d'une société d'accueil. Il en sort de tout cela que la langue est un des facteurs principaux facilitant le processus d'intégration au sein d'une société nouvelle, sans oublier le sport aussi. Dans mon cas, je dirai que le sport était un des facteurs principaux ayant stimulé mon intégration au sein de la société suisse.

À traves le jeu que je produisais durant les rencontres avec mes collègues du club, mais aussi ailleurs, toutes les différences à la fois culturelles et linguistiques n'avaient aucune importance. Parfois, je me demandais même, s'il était nécessaire d'apprendre la langue officielle du pays.

Mais, le fait de jouer pour l'équipe de Neuchâtel, là où j'avais aussi la possibilité de pratiquer ma passion pour le jeu d'échecs, était une énorme chance pour que je puisse mettre en pratique mes connaissances de français. Je passais de nombreuses heures sans parler. J'étais dans une voiture avec des amis et souvent je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. Même durant le jeu, je ne comprenais pas ce qu'ils me disaient.

Toutefois, ma présence parmi mes collègues du club et le fait que je jouais avec eux signifiaient, sans doute, le début d'une intégration inconditionnelle et rapide. Et c'était vraiment le cas, car très vite, j'ai progressé avec le français et aujourd'hui je me sens nettement mieux.

MON COMBAT POUR MON PAYS D'ORIGINE, DEPUIS ICI

En analysant l'entretien du président de la FEK, dans le cadre d'une réponse qu'il m'a donné concernant ma question sur ce qu'il faut qu'on fasse davantage pour que la FEK soit acceptée et que nos joueurs puissent participer et représenter notre pays, il me dira qu'il faut qu'on termine d'abord nos devoirs domestiques.

Sa réponse m'a étonné un peu, car je continue à maintenir l'idée que ce n'est pas tout à fait ainsi, et que le problème réside ailleurs. Le fait est que ce sont les autres qui ne nous permettent pas de jouer, car ils ne nous reconnaissent pas encore en tant qu'entité politique. Or, cette année encore, la FEK ne pourra pas envoyer ses joueurs pour participer à l'Olympiade des Échecs qui se tiendra en Norvège, au mois d'août 2014. La demande pourtant a été faite. D'ailleurs, il a été bien mis en évidence que leur fédération possédait déjà le logo de la FIDE dans leur drapeau ; qu'ils acceptaient même de jouer au nom d'EULEX, (The European Union Rule of Law Mission in Kosova), ou de participer au nom de l'organisateur, ce dernier possédant le droit de faire une telle exception. Toutes ces propositions n'ont pas été acceptées à cause de la reconnaissance internationale de la République du Kosovo. Cela étant, les sportifs kosovars doivent de nouveau attendre deux ans, autrement dit, l'autre session de l'Olympiade qui se tiendra en 2016 à Azerbaïdjan. Certes, la Slovénie, la Croatie et la Bosnie et

Herzégovine ont vécu les mêmes scénarios, mais je trouve cela complètement injuste.

Pour moi, toutes ces années perdues sont injustes, d'autant plus que pour tout cela personne ne sera jugé un jour. Au mois de mai 2014, j'ai prévu une courte visite au Kosovo et j'ai l'intention de m'entretenir avec le président de la FEK pour lui proposer quelque chose qui, me semble-t-il, a été oublié par les représentants de la FEK : commencer les négociations avec les représentants de la FIDE et de l'ECU. La négociation est la meilleure méthode pour dépasser les différends et peut-être résoudre une telle problématique. La participation d'un médiateur serait nécessaire, mais cela ne devra pas poser problème. C'est cela, selon moi, le devoir domestique le plus important. Il ne faut pas continuer à se taire, mais bien continuer à lever la voix pour obtenir ce qu'il nous appartient. Je considère ma réaction comme un réflexe normal, partant du fait que depuis des décennies déjà, en tant que joueur professionnel, je n'ai jamais eu l'occasion de jouer ou de représenter les couleurs du drapeau de mon pays d'origine.

Néanmoins, pour l'instant, nous ne pouvons rien faire, à part observer et attendre le cours des choses. Nous continuons à ne pas comprendre non plus l'attitude des pays qui trouvent tout type d'excuses pour empêcher un peuple tout entier d'aller de l'avant. Il n'y a que cinq pays de l'Union Européenne qui continuent à ne pas reconnaître la République du Kosovo, alors qu'il y en a plus de vingt autres qui l'ont déjà fait. C'est vraiment injuste qu'à cause de cela, le sport et les joueurs en sont victimes.

ENTRE ICI ET LÀ-BAS

Je me suis longuement demandé s'il fallait que je fasse une comparaison entre mes activités sportives dans mon pays d'origine et la Suisse. Le nombre d'années durant lesquelles j'ai pratiqué le jeu d'échecs là-bas et ici est pratiquement le même, 17 ans d'activités au Kosovo et 15 ans d'activités en Suisse. Que peut on déduire de tout cela ?

Durant les 17 ans d'activités au Kosovo, entre 1981 et 1998, j'ai souvent joué avec la peur en moi et illégalement. Pour participer à des tournois, il fallait souvent passer par des points de contrôle de la police serbe de l'époque, des épisodes fastidieux que je détestais. Il ne fallait surtout pas que des informations apparaissent dans des journaux quotidiens de l'époque pour éviter les représailles. Entre temps, en Suisse, entre 1998 et 2013, j'ai pu exercer mes activités sportives sans crainte, de manière libre et mes jeux apparaissent souvent dans les journaux et ainsi de suite.

Alors que dans mon pays d'origine, je jouais souvent avec des joueurs connus au niveau local, sans avoir la possibilité de jouer avec des joueurs célèbres, depuis mon arrivé en Suisse j'ai eu l'énorme chance de rencontrer, de discuter et d'affronter de nombreux joueurs de renommée internationale, voire même mondiale, comme : Kasparov, Karpov, Kramnik, Carlsen (d'ailleurs avec ce dernier, j'ai eu l'occasion de jouer un match), ensuite Anand, Topalov, Kortchnoi, Spasky, Aronian, et

beaucoup d'autres aussi. J'ai eu de nombreux contacts au cours de ces 15 ans passés en Suisse et, j'ai fait connaissance avec des personnalités importantes connues dans le milieu du sport d'échecs.

Cependant, des éléments similaires peuvent aussi être observés entre là-bas et ici: que ce soit au Kosovo ou en Suisse, je n'ai jamais cessé de jouer aux échecs et j'ai changé de nombreux clubs où j'ai eu la possibilité d'acquérir beaucoup de connaissances qui n'ont fait que me renforcer davantage, tout en apportant ma contribution aussi auprès de chacun des clubs où j'ai eu l'occasion de jouer. De plus, un autre point qui ne doit pas non plus être oublié, c'est que dans les deux cas, je n'ai jamais eu la possibilité de représenter mon pays de manière officielle, une réalité difficile à concevoir, juste parce que mon pays d'origine manque encore de la reconnaissance des autres pays. Raison pour laquelle, je ne cesse de travailler, car les jeunes talents et les générations du Kosovo ne devraient plus être victime d'une telle injustice. Mon combat autour de cette question se conforte aussi par le responsable du club d'échecs de Neuchâtel, mon collègue Ph. Berset qui dans un entretien qu'il m'a accordé dans le cadre de ce travail me dira ceci : « Cette lutte pour la reconnaissance du Kosovo par la (FIDE) est légitime et indispensable ». Et, cette lutte, je vais la poursuivre, seul si c'est le cas.

CONCLUSION

Ce travail partait d'une simple constatation à la fois générale et personnelle que les sportifs kosovars étaient et continuent à être victimes de l'implication de la dimension politique dans l'exercice de leur profession noble de sportif professionnel.

Au cours de ce travail, nous avons pu constater que le Kosovo constitue le meilleur exemple illustrant à quel point la dimension politique peut être néfaste pour les sportifs qui souhaitent pratiquer leur sport préféré, une profession qui à la base n'a rien à voir avec la politique. Nous avons aussi observé que les sportifs kosovars, à aucun moment de leur histoire, n'ont réussi à pratiquer librement et surtout représenter leur propre pays dans une compétition. Mon cas, en tant que joueur professionnel, appartenant à cette nation, en constitue un bon exemple. Au cours de mon parcours de joueur professionnel du jeu d'échecs, j'ai toujours dû faire face à des obstacles de toute nature, juste parce que la politique s'immisçait au jeu. L'effet de la politique a eu même pour conséquence à un moment donné de ma vie que, je ne pouvais même pas rentrer dans mon pays d'origine.

Mais, paradoxalement même aujourd'hui alors que le Kosovo est devenu un pays indépendant, le manque de reconnaissance par certains États du monde l' empêche de devenir membre de l'ONU et de l'EU ce qui par analogie bloque la participation des sportifs kosovars dans les nombreuses compétitions qui s'organisent au niveau régional et international comme c'est le cas de la FEK. Il s'agit d'une étrangeté, d'une réalité qui se confirme à la fois par les propos des responsables des institutions concernées de l'État kosovar, mais aussi par le comportement des organisations internationales comme

la FIDE et l'ECU. Le manque de la reconnaissance de la République du Kosovo constitue donc le problème principal.

Or, une telle situation devrait changer parce qu'il est injuste que de nombreux joueurs d'élite kosovars cherchent des solutions ailleurs, à l'extérieur du pays d'origine juste parce qu'ils souhaiteraient rivaliser leurs forces avec leurs rivaux des autres pays. Mon cas constitue de nouveau un bon exemple, à cet égard. La situation devrait changer car cela ne constitue qu'une solution provisoire et insuffisante, car malgré le fait qu'on arrive à jouer et à affronter des joueurs de renommée, il nous est difficile de représenter notre pays.

Aujourd'hui, je suis établi en Suisse, dans la ville de Neuchâtel, avec ma famille. Je remercie énormément l'Etat et la société suisse qui dans les pires moments de ma vie, elle m'a accueilli, moi d'abord, ensuite mon épouse et mes deux enfants, ayant échappé de justesse au pire. À Neuchâtel, moi et ma famille sommes bien intégrés. J'y pratique aussi le jeu d'échecs. Néanmoins, la nostalgie de mon pays et surtout les difficultés qu'il rencontre actuellement, dues à la problématique de la reconnaissance internationale continuent à me préoccuper. Ici, j'ai trouvé la paix, la liberté et surtout le soutien, et c'est aussi depuis ici que je continue à lutter pour que le sportif kosovar puisse enfin obtenir et exercer les mêmes droits que les autres sportifs du monde.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Burri-Sharani, Barbara und Tsaka Astrit. (2010). « *La diaspora kosovare en Suisse* », L'Office fédéral des migrations, Berne.

Dupuy, Pierre-Marie. (2004), « *Droit International Public* », 7ème Editions Dalloz, Paris.

Kastrati, Avni (2006). « *Le Kosovo à travers les années* » [Kosova nëpër vite], Edité par l'auteur lui-même, Prishtina.

Mahon, Pascal. (2004), « *Droit constitutionnel* », Volume I, Aide mémoire, Université de Neuchâtel.

Roux, Michel. (1999). « *Le Kosovo. Dix clés pour comprendre* », Paris : Editions La Découverte et Syros.

Roux, Michel (1992). « *Les Albanais en Yougoslavie. Minorité nationale territoire et développement* », Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Schevill, Ferdinand. (2002). « *Les Balkans. Histoire et civilisation* » [Ballkani. Historia dhe civilizimi], Editions Uegen, Tirana.

Torche, Denis. (1989). « *Les liens entre l'identité nationale et le fait migratoire : le cas des Albanais de Yougoslavie* », Revue suisse de sociologie, 15(1): 115-138.

SITES INTERNET

Article concerne le Kosovo
http://fr.wikipedia.org/wiki/Kosovo
Monuments
http://fr.wikipedia.org/wiki/Monuments_culturels_du_Kosovo
Tourisme http://voyages.ideoz.fr/tourisme-kosovo-visites-incontournables/.
Fedération d'echecs au Kosovo
http://www.shahu-ks.com
Mon site personnel
http://www.avniermeni.ch/gjakova.html
Fedération d'echecs Suisse
http://www.swisschess.ch/page-daccueil.html
Club d'echecs de Neuchâtel
http://www.neuchatel-echecs.ch/club/clubcadre.htm
Fedération international d'echecs
http://www.fide.com
L'union européene d'échecs
http://www.ecuonline.net

SOURCE IMAGE

https://chess24.com/en/olympiad2014
http://fr.dreamstime.com/image-libre-de-droits-carte-de-kosovo-image8523736
http://www.swisschess.ch/
http://www.europe-echecs.com/art/tournoi-des-petits-etats-d-europe-5197.html
http://www.eurochessinternational.com/download.html
http://www.guildofstudents.com/groups/chess

ANNEXE

1). CHRONOLOGIE DE MES ACTIVITÉS SPORTIVES ENTRE 1980-1997

1981 - Le Tournois traditionnel de la ville de Gjakova.

1981/1982 - Le Championnat individuel des jeunes de la ville de Gjakova.

1984 – Représentant du Kosovo dans certaines rencontres amicales. Champion avec le club de « Vëllaznimi » dans la compétition avec d'autres équipes du Kosovo.

1985 – En tant que champion avec l'équipe de « Vëllaznimi représenté le Kosovo dans la deuxième ligue de Yougoslavie.

1986/87/88 – Joueur d'échecs pour les clubs suivants : « Minatori », »Istogu », »Rahoveci » au Kosovo.

1990 – Championn individuel du Kosovo à Prishtina.

1990 - Sportif de l'année à Gjakova

1991 – Partie des dix meilleurs sportifs de l'année du Kosovo.

1992 – Sportif de l'année à Gajkova

1993 – Tournois individuel international à Skopje, Macédoine.

1994 - Tournois individuel international à Gjuni, Bulgarie.

1995 - Tournois individuel international à Pulie et Shibenik, Croatie.

1996 - Tournois individuel international à Ulcinj, Monténégro.

2). CHRONOLOGIE DE MES ACTIVITÉS SPORTIVES ENTRE 1998-2013

1998-Festival international Open Basel et Open Lugano

1999-Open Biel MTO et Weihnachtsopen Zürich

2000-Champ.Cant.Neuchâtelois 2000 ; Int.Schachfestival Biel MTO ; Open Neuchâtel, et Ambassador Open Bern 2000

2001-Open Neuchâtel ; Int.Schachfestival Biel MTO ; Seeland Open Herbst Biel Kat.1 ; Champ.Cant.Neuchâtelois A

2002-Berner Open ; Seeland Open 2002 Lyss ; Open Neuchâtel ; Int.Schachfestival Biel MTO ; Seeland Open Biel

2003-Int.Berner Open 2003 ; Seeland Open 5/2003 Lyss ; Open de Neuchâtel 2003 ; 36.Int.Open Biel MTO ; 1.Seeland Open Biel ; Young Masters Laussane Open

2004-7.Seelander Open 2004 ; Open de Neuchâtel 2004 ; 37.Int.Open Biel MTO ; 8.Seelander Open 2004 ; Lausanne Young M Kat : Open

2005-4.BEKB Open Burgdorf ; 38.Int.Open Biel MTO, Laussanne Young Masters Open ; 8.Open de la Gruyère Bulle ; Lysser Open 2005

2006-5.BEKB Open Burgdorf ; BEM 2006 Biel HT 1 ; Open de Neuchâtel 2006 ; 39.Int.Open Biel MTO ; Laussanne Young Masters Open ; Lysser Open 2006 ; Open de Bulle

2007-Int.Open Bern 2007 ; 6.BEKB Open Burgdorf ; Open de Neuchâtel 2007 ; Open de La Chaux-de-Fonds ; Lysser Open 2007

2008-7.BEKB Open Burgdorf ; 16.Open de Neuchâtel 2008

2009-8.BEKB Open Burgdorf ; Open de Neuchâtel 2009

2010-Open de Neuchâtel 2010

2011-10.BEKB Open Burgdorf ; Open de Neuchâtel 2011 ; Open LYM Laussanne 2011 ; 12th.Championnat d'Europe Aix-les Bains (FRA)

2012-BT 2012 Fribourg HT 1 ; 100th Anniversary of Indepedence of Albania Bern ; Winter Chess Masters IM Palma de Mallorca (ESP) ; European Chess Club Cup Rhodos (GRE)

2013-Open de Neuchâtel 2013

3). ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA FEK, MONSIEUR NYSRET AVDIU

Quels sont les effets des politiques négatives sur la Fédération d'échecs du Kosovo ?

Nysret Avdiu : Déjà dans votre question vous parlez de «L'impact négatif de la politique», et comme pour chaque activité ainsi que pour notre Fédération les dommages sont très grands. Le nouvel état du Kosovo, dans ses stratégies de développement des sports pour promouvoir ses valeurs à l'international, n'aurait pas du, à mon avis, s'orienter vers les sports qui nécessitent des infrastructures coûteuses mais vers les sports dont les coûts d'investissement sont beaucoup plus bas tandis que les retombées auraient été très positives. Dans ce groupe de sports, les échecs, peuvent sans doute jouer un rôle majeur. La communauté d'échecs du Kosovo aujourd'hui paye le prix d'une politique négative, sans hésitation on pourrait l'appeler discriminatoire dans l'ex-Yougoslavie, en dépit du fait que la Yougoslavie était une puissance mondiale dans les échecs. Les causes sont à chercher dans le fait que il n'y a eu quasiment pas d'organisation dans le territoire du Kosovo ; peu d'organisation avait lieu dans des centres où la concentration des Serbes était plus important.

- La promotion des échecs dans les écoles du Kosovo n'a pas existé

- La représentation des kosovars dans les organes décisionnelles au sein de la Fédération yougoslave était juste de façade
- La représentation albanaise dans les différentes compétitions ou l'acces des albanais aux différentes formations d'entraineur ou arbitre était aussi inexistante
- Au Kosovo ne sont pas tenus des tournois et compétitions de haut niveaux qui bénéficieraient plus des échecs.

Si on ajoute à tout cela les concessions faites à certaines périodes par FEK elle-même, aussi les impacts très négatifs de la politique de la FIDE ou pour mieux dire, certaines personnes de la FIDE influences par les politiques de leurs propre pays on a là les causes principales de « L'impact négatif de la politique»

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous représenter comme Kosovars dans les compétitions internationales ?

Nysret Avdiu : Encore une fois la question concerne " l'influence de la politique dans le sport ".

Dans la période d'après-guerre 2000 - 2005 dans le rôle de vice-président de FEK nous avons lancé les premières réunions avec les responsables de la FIDE et ECU et plus exactement avec M. Boris Kutin, président par intérim de l'ECU.
Avec une grande fierté on peut dire que tous les résultats de ces discussions et réunions sont aujourd'hui les plus grands succès de la FEK sur le plan international.

a) l'invitation et la participation de la délégation de FEK dans des congrès pendant les Jeux olympiques "Bled 2002 »
b) la rencontre avec le président de la FIDE, M. Ilumzhinov
c) la rencontre avec le président de l'Union Serbie - Monténégro, M. Bozidar Ivanovic et beaucoup d'autres officiels.
Dans toutes ces rencontres, notre demande a été la participation aux compétitions et aux décisions politiques. Nous avons appelé à « la

liberté et les droits humains et à la devise de la FIDE "Gens una Sumus ".

A l'occasion de la visite de M. Boris Kutin au Kosovo nous avons appris la décision de la FIDE et de l'ECU de permettre la participation des joueurs et aux clubs kosovars d'échecs dans toutes les compétitions organisées par ces associations.
A notre demande de participation autant que Equipe nationale nous a été répondu que c'est une première phase et on verra dans le futur. Toutefois, mon opinion est que l'on pourrait éventuellement avoir encore plus de succès - mais pour cela on aurait avoir un soutien encore plus grande de nos institutions locales, et aussi des personnalités qui ont de l'influence dans le plan international.

Immédiatement, après notre participation en Coupe d'Europe des clubs en 2003, sont montés sur scène les amis de la Serbie ou représentants des pays qui ont ou peuvent avoir des situations similaires, comme le Kosovo. On peut mentionner ici un homme avec une très grande influence au sein de la FIDE, son vice-président Makropoulos qui établit un parallèle entre le Kosovo et la partie turque de Chypre, mais il n'est pas le seul.
Je pense aussi que les décisions politiques sont attendues afin de ne pas gâcher les relations entre les fédérations pour le Kosovo.

Existe-il un plan de la FEK pour influencer l'acceptation dans les instances internationales ?
Nysret Avdiu : L'une des priorités est évidemment l'adhésion de la FEK au FIDE. Mais je dois dire que je ne suis pas très optimiste que nous y arrivions seul par notre engagement même si celui la ne cessera jamais.
Je pense que la balle est maintenant dans le camp du Comité olympique qui agira selon les accords conclus dans pourparlers entre le Kosovo et la Serbie, le choix sera dans le " paquet " Si le CO accepte Kosovo, le FIDE l'acceptera aussi.

Mais notre activité comme Fédération en aucune façon ne sera pas absent.
Outre l'application permanente d'adhésion nous avons également fait une demande pour l'olympiade en Norvège, mais il semble que notre ami Makropoulos (et d'autres) sont déjà au travail. Hélas !

Quelles sont les restrictions pour les échecs du Kosovo ?

Nysret Avdiu : Restrictions FEK par rapport à la FIDE et ECU sont :

La non- participation tant que représentation nationale de L'Etat dans les compétitions officielles organisées par la FIDE et ECU.

De même, nous ne sommes pas autorisés à prendre part dans les compétitions comme les Olympiades, Championnats d'Europe des nations, Championnat balkanique, etc.

Quels sont les avantages que les joueurs kosovars ont aujourd'hui ? Quels sont leurs droits ?

Nysret Avdiu : Sincèrement je pense que l'une des principales succès de la FEK, c'est que maintenant tout les joueurs kosovars seront sous le régi de la FIDE
Je considère aussi comme avantage que les équipes et les joueurs d'échecs n'auront plus les péripéties comme par le passé, dans les sens que, ils ne seront plus considères comme des clubs serbes. Cependant est une question qui doit encore être discuté et dans notre demande pour l'Olympiade nous avons mentionné cet élément. J'espère sincèrement que très bientôt de parvenir à un accord sur la participation des athlètes du Kosovo dans toutes les activités sportives, dans ce cas le Kosovo aura son équipe nationale d'échecs

Peut-il avoir des changements suite aux décisions politiques qui découleront des pourparlers entre le Kosovo et la Serbie qui ont lieu à Bruxelles ?

Nysret Avdiu : Sans aucun doute. Les résultats de ces négociations auront un impact direct non seulement dans le sport
Cher Avni, notre stratégie au cours de ce mandat sera de travailler

en étroit collaboration avec tous les amateurs du jeu d'échecs pour un changement positif.
Je crois qu'une fois accepter comme un membre à part entière de la FIDE les exigences et les responsabilités augmenteront, et tout cela apportera de nombreux changements, très nécessaires à nos échecs. Cependant, quelles que soient les décisions, nous devons continuer notre engagement.

Quelle chemin doit suivre Kosovo auprès des autorités de "l ECU" pour lober auprès de la question à nos officiers " FIDE" ?

Nysret Avdiu : A ma connaissance l'ECU n'as pas une très grande influence auprès de la FIDE. Je ne sais pas pourquoi mais c'est mon impression. Lorsque vous ajoutez à cela les rapports pas très bons entre les hauts fonctionnaires (du moment présent au moins), il me résulte que l'influence n'as pas très grande.
Quel est la collaboration avec la Fédération Suisse quand on sait que la plupart des joueurs d'échecs kosovars jouent dans les principaux clubs en Suisse?

Nysret Avdiu : Malheureusement il n'existe pas.

Notre fédération s'est orientée jusqu' à maintenant à créer des contacts et des rapports avec les voisins, mais sincèrement la question des joueurs kosovars à l'étranger a été difficile pour moi! Comment nous pouvons utiliser ce potentiel à cet égard ? En tant que président de la Fédération et avec votre aide, que disons le, n'est pas négligeable, il convient de prendre toutes les mesures appropriées pour commencer les contacts et les réunions avec la Fédération Suisse. Je compte sur votre soutien et dans l'aide de tous.

4). ENTRETIEN AVEC LE RESPONSABLE DE EQUIPE « CE NEUCHÂTEL » MR.PHILIPPE BERSET

Il y plus de joueurs étrangers ou double nationaux dans le petit monde des échecs neuchâtelois. Comment expliquez-vous cela et quelles conséquences pour ce noble jeu dans le canton ?

Philippe Berset : Le nombre de joueurs étrangers dans le canton est en progression ces dernières années. L'une des explications est en lien avec la volonté de certains clubs du canton de tendre à jouer dans l'élite suisse. Les meilleurs joueurs du canton se sont regroupés au sein de la même section – Neuchâtel - . Ils se sont de plus renforcés par la venue de joueurs étrangers - semi ou professionnels - . En l'espace de 5 ans, le club de Neuchâtel a vécu une ascension spectaculaire et a aujourd'hui des équipes dans toutes les ligues nationales.

Pour ce qui est des conséquences, les petits clubs ont fait les frais de cette démarche et se retrouvent – par la perte naturellement de leurs meilleurs éléments – souvent destinés à être relégués. Ils deviennent parfois plutôt des « clubs de rencontre » ou la compétition n'est pas au premier au plan. L'histoire est déjà en route. Nous voyons les

petits clubs faire de la figuration ou disparaître, ce qui est déjà le cas pour une ville comme Le Locle.

Une autre conséquence est l'intérêt cette fois pour les joueurs de pouvoir désormais trouver une équipe à son niveau de jeu et en fonction de sa progression. Cet atout comme dans tous les sports est précieux pour l'intégration des joueurs et surtout des juniors

Conercrant l'augmentation des joueurs étrangers, elle est favorable. Elle permet d'augmenter notre qualité de jeu, d'enrichir nos connaissances et indispensable sur le plan collectif pour stabiliser les équipes.

A votre avis, mon intégration dans la société neuchâtelois a telle été influencée par le jeu d'échecs ?

Philippe Berset : Peut être facilité. Ce sport à « un langage universel » et les joueurs ont l'habitude dans les tournois de rencontrer des personnes de cultures différentes. Dans votre situation, vous êtes de plus un expert dans ce domaine, ce qui vous a permis de vous investir au service des clubs, d'être reconnu et d'avoir rapidement une identité dans de ce sport.

Aujourd'hui, j'ai aussi le passeport Suisse. Que pensez-vous de mon combat pour mon autre pays, le Kossovo, qui est exclu de la scène internationale des échecs pour des raisons politiques ?

Philippe Berset : Cette lutte pour la reconnaissance du Kosovo par la Fédération International des Échecs (FIDE) est légitime et indispensable.

Malheureusement, la Russie et l'Occident ont des positions divergentes sur l'avenir du Kosovo. Alors que l'Union Européenne

et les États-Unis lui ont accordé une souveraineté (2008) la Russie insiste sur le fait qu'aucune décision ne peut être prise sans l'accord de la Serbie.

Dans la pratique du jeu d'échecs, cela se traduit qu'un joueur d'échecs n'intégrant pas la fédération serbe n'est aujourd'hui simplement plus reconnu sur le plan international.

II y a encore du boulot. Au regard par exemple du football, la FIFA a autorisé la sélection du Kosovo à jouer des matchs, exclusivement sur le plan amical. Le Kosovo n'est affilié ni à la FIFA, ni à l'UEFA - il ne peut donc pour l'instant pas participer aux compétitions officielles.

Dans le monde des échecs, il faut savoir que M. Kirsan Ilyumzhinov règne depuis 1995 comme président de la FIDE. C'est un homme d'affaire et l'ex président de l'une des républiques russe -Kalmykia - , actuellement en faillite.

Dans ce contexte, je me dis qu'au même titre que le football, le dossier du Kosovar avance. Il va finir par provoquer quelques interrogations dans la tête des présidents. Sur le plan des échecs, nous avons l'opportunité de changer de présidence, ce qui pourrait se réaliser en 2014. 172 fédérations nationales pourront choisir le « statut quo » ou l'ancien champion du monde G Kasparov s'indignant de voir la FIDE exercée sa fonction avec une logique dictatoriale au même tire que la Russie. Les deux prétendants à la présidence viennent de commencer leur tournée électorale en Afrique, un continent qui pourrait influencée aussi le sort des joueurs du Kosovo.

Quelles sont les offres de l'Etat suisse pour un joueur d'élite ?

Philippe Berset : A ma connaissance aucune. Les très rares joueurs suisses qui se sont lancés dans une carrière professionnelle ne sont aussi que très peut soutenus par la Fédération Suisse d'Échecs.

Quelles sont les avantages d'avoir une 'école d'échecs dans le canton ?

Philippe Berset : C'est déjà le devenir simplement de notre sport ! Actuellement ce sport intégré aux écoles est aussi recommandé par la Communauté Européenne. De multiples avantages dans le développement de l'enfant sur un plan individuel et collectif sont reconnus.

5). TOURNOIS IMPORTANTS ORGANISÉS EN SUISSE :

1953 Tournoi des candidats à Zurich

1959 Tournoi des Grand-Maîtres à Zurich

1968 Olympiade des échecs à Lugano

1976 Tournoi interzone à Bienne

1982 Olympiade des échecs à Lucerne

1985 Tournoi interzone à Bienne

1989 Championnat du monde par équipes à Lucerne

1993 Tournoi interzone à Bienne

1994 1er Credit Suisse Masters à Horgen

1995 2e Credit Suisse Masters à Horgen

1997 Championnat du monde par équipes à Lucerne

1998 Finale du Championnat du monde FIDE Anatoli Karpov - Viswanathan Anand au Musée olympique à Lausanne

2004 Championnat du monde Viktor Kramnik - Peter Leko à Brissago

2009 Tournoi du 200e anniversaire du CE de Zurich

2012 Duel Kramnik - Aronian à Zürich

2014 Zurich chess chalange